



RÉSEAU

La pandémie en chiffres

- Nombre de personnes touchées par le Covid :
 - 5 bénévoles
 - 16 salariés (administration et terrain)
 - 12 clients (dont un décès à l'hôpital)
- La crise sanitaire a fait doubler le nombre de jours d'arrêt maladie : 8 055 contre 4 010 l'an dernier. Différence où la proportion d'arrêt pour garde d'enfant est très forte.
- 499 salariés ont été concernés par l'activité partielle dont les heures sont passées du simple au double entre mars et avril (38 573 au total).

Fédération ADMR de l'Ain
 801, rue de la Source
 01440 Viriat
 04 74 23 21 35
 info.fede@admr.org

Comme beaucoup de directeurs, Grégory Mariller a pu s'appuyer sur un comité de direction à la fois cellule de crise, système de veille et d'astreinte et surtout relais entre le siège et le terrain. Pas question d'être seul sur la photo d'un Codir déconfiné où les masques sont tombés, dans le respect du protocole.

UNE FÉDÉRATION ET 30 ASSOCIATIONS



Le réseau a tenu !

Première crise d'envergure pour Grégory Mariller qui dirige l'ADMR de l'Ain depuis trois ans et qui s'est appuyé sur son Comité de direction pour y faire face.

PAR ALAIN GILBERT

QUI DONNE LE "LA" DANS UN RÉSEAU COMME LE VÔTRE ?

La fédération est tête de réseau et a des prérogatives pour prendre des décisions. Dans un réseau constitué d'une trentaine de gouvernances qui disposent de leur propre responsabilité juridique, le processus démocratique peut avoir ses lourdeurs qui supportent parfois quelques entorses en cas de crise. La confiance entre les associations et la fédération étant très forte, cela n'a pas posé de problème.

L'ASSOCIATIF A-T-IL MIEUX RÉSISTÉ QUE LE PRIVÉ ?

Le privé lucratif n'intervient pas forcément sur les mêmes activités que notre réseau. Ils sont plutôt orientés vers des prestations de confort et en conséquence une grande partie de leur activité a été mise à l'arrêt du jour au lendemain par le confinement. Je pense aussi que leurs salariés ont pu se sentir livrés à eux-mêmes.

CERTAINS DE VOS CLIENTS SONT RESTÉS PRÈS DE TROIS MOIS SANS INTERVENTION ET SEMBLENT L'AVOIR BIEN VÉCU. ON PEUT SE PASSER DE L'ADMR ?

Nous sommes là à la marge : ces clients constituent une faible part de notre activité qui prend plutôt en charge la

dépendance et les pathologies lourdes, essentiellement au titre de l'APA. Nous avons gardé le contact avec ces clients confinés ; ils reviennent vers nous, en particulier leurs enfants qui, au bénéfice de la crise, ont découvert souvent les difficultés de vie de leurs parents, comme la solitude. Ils deviennent ainsi prescripteurs d'heures supplémentaires.

AVEZ-VOUS ÉTÉ CONFRONTÉS AU DROIT DE RETRAIT ?

Très, très peu. C'est un droit très encadré. En revanche, des dérogations ont permis à des salariés de garder leurs enfants. Notre réseau a fourni très tôt des équipements de protection, ainsi que des directives très claires sur les gestes barrières à nos salariés, ce qui a limité fortement les demandes de droit de retrait.

ÉNORME BÉNÉFICE DE CETTE CRISE : ELLE A VALORISÉ LES SALARIÉS, DITES-VOUS.

Depuis vingt ans, le "domicile" avance à marche forcée pour atteindre des sommets de professionnalisme. Sur ce point, il est reconnu. Ce sont nos métiers qui ne sont pas valorisés. Pendant quelques semaines, nos salariés ont eu le sentiment d'être au-devant de la scène. Valoriser ces compétences c'est concrètement augmenter les salaires. Des négociations au niveau national sont en cours et nous espérons que cela aboutisse rapidement à des actions concrètes au delà bien entendu de la prime Covid.

VOUS DITES QUE CETTE CRISE VOUS A BEAUCOUP APPRIS.

Beaucoup. Au plan humain, elle a mis en exergue la véritable personnalité de chacun. Au plan ADMR, elle a levé mes derniers doutes : le réseau dispose de ressources que je ne soupçonnais pas. Il a tenu ! Sur le plan personnel, je crois avoir mûri dans ma posture de dirigeant. ■

CARNET DE BORD DE GRÉGORY MARILLER

Tout s'enchaîne rapidement

Il y a maintenant plus de trois mois, mes cadres et moi-même étions réunis dans la petite salle de réunion de la fédération, entassés les uns sur les autres, pour discuter d'une stratégie Covid-19. A ce moment-là, personne n'y croyait. Personne n'imaginait ce qui allait se passer...



Grégory Mariller s'est beaucoup investi dans la collecte et la distribution d'équipements de protection.

13 MARS : L'INCERTITUDE

Je vois depuis ce matin l'inquiétude grandir auprès de mes collaborateurs. Je décide donc en urgence de réunir l'ensemble du personnel fédéral. L'objectif de cette réunion n'était pas tant de rassurer mais plutôt d'analyser avec sang-froid la situation et de préparer les esprits à cette crise sanitaire. Pour la première fois le doute m'envahit en raison notamment de la multitude d'informations contradictoires. Enfin, le week-end...

14 MARS : AMBIANCE SURREALISTE

Il est 20 heures, je suis chez mon coiffeur et je reçois à l'instant une alerte mail du Figaro qui annonce la fermeture jusqu'à nouvel ordre des commerces non essentiels et ceci dès minuit... Je l'annonce à mon coiffeur qui en restera sidéré pendant quelques minutes...

16 MARS : LE RÉSEAU ADMR S'EST MÉTAMORPHOSÉ

Tout s'est enchaîné rapidement. Je décide d'appliquer notre plan de continuité d'activité. Celui-ci comprend la mise en place massive du télétravail, une astreinte en continue des cadres de la Fédération auprès du réseau ADMR, d'assurer une logistique afin d'obtenir des moyens de protection pour nos salariés,

de prioriser les actes essentiels auprès de nos bénéficiaires, fermer immédiatement l'accueil de jour et la microcrèche ainsi que l'association TISF, tout en maintenant un fonctionnement réduit et de réorienter l'ensemble des moyens fédéraux aux missions prioritaires afin de faire face à cette crise. Tout le monde fait comme si tout était prévu, calculé, réfléchi, mais ce n'est pas le cas...

16 MARS - 10 AVRIL : UNE PÉRIODE HISTORIQUE

J'impose à mes équipes de faire preuve de réactivité, de discernement et de sang-froid afin de ne laisser aucun salarié, aucun bénéficiaire, aucune association sans réponse... Cette période est très dense et anxiogène... Pour reprendre les propos du président de la République : « Nous sommes en situation de guerre ». Apparaissent alors les premiers cas de Covid-19 dans notre réseau. Des salariés, des bénéficiaires puis des bénévoles... La pression et l'anxiété montent d'un cran face à cet ennemi invisible. J'ai peur que la situation nous échappe et devienne incontrôlable. Le moral n'est pas bon...

10 AVRIL : DES JOURS MEILLEURS

Ce matin, les remontées de terrain sont relativement encourageantes et notamment

Actes de première nécessité, toilette, portage de repas : pour certains salariés comme les auxiliaires de vie sociale, le travail continue. Gestes essentiels, gestes barrières (ici distribution de masques pour les TISF) : l'occasion de mieux reconnaître des métiers indispensables. Ils en avaient besoin.



En plus



Un impact financier faible

On sait l'équilibre financier des associations d'aide à domicile fragile, voire périlleux. La marge après charges est très faible et certaines aides du Département sont indispensables pour se donner un peu d'air. Grégory Mariller se veut rassurant : « L'impact budgétaire de la crise sanitaire sera très limité. L'ensemble de nos dotations a été maintenu à 100 % ». La seule perte concerne la perte du ticket modérateur des clients qui contribuent à une partie du coût horaire. « J'estime que l'impact se situera pour cette recette entre 35 et 70 %. Mais il est un peu tôt pour dresser un bilan, ne serait-ce que parce que nous n'avons pas établi tous les comptes. Je précise aussi que le réseau ADMR a maintenu la rémunération nette des salariés à 100 % jusqu'au 31 mai. 50 000 heures d'intervention n'ont pu être réalisées soit l'équivalent d'un mois d'activité, néanmoins, nous avons pu compter sur le soutien financier de nos principaux partenaires institutionnels (Conseil départemental de l'Ain, CARSAT, CAF, MSA... »

concernant le ralentissement de la propagation du virus. Pour la première fois depuis des semaines, je ressens un vague sentiment de retour à la normale. Nos indicateurs repassent au vert et je me dis que la situation est sous-contrôle. L'espoir revient enfin...

Je peux dès lors constater que notre cellule de crise est moins sous pression et donc plus sereine. Je considère à ce moment que notre réseau a tenu le choc. Mais je réalise surtout que tout cet effort est le résultat d'un travail d'équipe qui englobe bénévoles et salariés sans lesquels rien n'aurait été possible... ■